

S'éveiller pour écouter *Bodo von Plato*

Dieu rend un son. Le monde résonne. L'être humain aussi — ou bien le Je — est une musique ; l'être humain est écho, espace de résonance du chant, qui retentit au travers de l'univers. — Y a-t-il des lois de l'éveil pour le chant du monde, pour le devenir espace ?

*Schläft ein Lied in allen Dingen,
Die da träumen fort und fort,
Und die Welt hebt an zu singen,
Triffst du nur das Zauberwort.¹*

*Sommeille un chant en toutes choses,
Qui en lui y rêve sans discontinuer,
Et le monde commence à l'entonner,
Si, prononcer le mot magique, tu oses.*

Depuis les Temps modernes le monde est de plus en plus organisé par l'être humain. Et il appelle la paix, le monde attend l'être humain de paix, contemplatif. Autrement qu'au Moyen-Âge, autrement que dans l'Antiquité, une contemplation peut aujourd'hui mener à l'éveil au monde, à l'immersion dans le monde, à l'amour pour le monde. Une contemplation en tant qu'éveil pour la musique du monde, pour le chant, qui sommeille dans toutes les choses [selon le poète Eichendorff, ce sont les choses qui rêvent [*träumen*] dans « le chant qui sommeille en toutes choses », *ndt*], un éveil au plaisir au monde ? Cet éveil a aujourd'hui difficilement lieu dans la *Vita contemplativa*, dans la solitude, mais bel et bien dans la *Vita activa* : la vie effective peut devenir une contemplation dans le monde et peut répondre à l'appel pour la paix. Non pas, par exemple, pour s'unir au monde dans toute sa matérialité, mais au contraire pour devenir être humain — Le monde n'attend-il pas que l'être humain devienne homme et femme, qu'il dise « Je », qu'il devienne Je ? Le monde ne veut-il pas devenir Je en nous, par le chant qui sommeille dans les choses si nous commençons à ouïr celui-ci ?

Traçage de frontière

Des maîtres ont surgi, enseignants de l'ouïe, qui nous enseignent comment le chant du monde peut s'éveiller en nous. Cette maîtrise peut aussi devenir un partenariat, ou mieux encore : une amitié. Est-ce l'amitié, lorsque nous nous rencontrons de sorte que Je et Je se rencontrent et s'éveillent l'un à l'autre ? Les mystères de la rencontre peuvent être révélés en tant qu'amitié, amour, communauté de travail, partenariat, confrontation et de nombreuses autres manières, heureuses et malheureuses. Dans une rencontre qui ne devient pas fusion, dans laquelle le Je et Tu perdent leur vis-à-vis. — Tout comme Dieu devint au monde, ainsi le monde voudrait devenir au Je, le maître voudrait aussi vivre en ami, en partenaire, en collaborateur. Cette transformation suit des règles, elle a des lois, qui sont à apprendre et à respecter. Quelques êtres humains, plus que d'autres, ont exploré ces règles. Ce sont souvent des poètes.

Dans son ouvrage « *Ici, où nous rencontrons* »² le poète John Berger décrit ce centre d'une sphère infinie : la sphère de Dieu, la sphère de l'univers ou de l'être humain. Ce centre, qui est partout est en vérité selon Berger, non pas partout, mais au contraire là où nous rencontrons. C'est là qu'est le lieu du Je, le lieu de l'être humain, le lieu qui devient monde, le lieu de Dieu.

John Berger décrit une condition pour ce lieu de rencontre. Il raconte la rencontre avec sa mère, qui est morte depuis longtemps, mais qu'il rencontre à Lisbonne. Il se promène en ville et tout d'un coup elle est là présente, sur un banc. Ils se rencontrent et elle lui dit : « Tout dans le monde, John, dépend de l'endroit où tu traces la frontière — et cela chacun doit le décider tout seul pour lui-même. Personne ne peut se décharger de cela. » Si nous nous intéressons à l'infini, si nous nous sentons attirés par l'infini, et donc aussi par les autres êtres humains, alors nous devons apprendre à tracer des frontières. Nous ne pouvons pas nous décharger de cela, ni en décharger personne. Ce n'est pas facile et parfois on voudrait volontiers demander à quelqu'un : Dis-moi donc où je dois tracer la frontière ? « On peut naturellement essayer, mais cela ne fonctionnera pas. » La mère de John est expérimentée, décédée et claire. Je dois moi-même le faire. Il s'agit d'un traçage de frontière qui d'abord forme cette frontière qui nous autorise à aller dans l'infini, si je la trace moi-même.

¹ Joseph von Eichendorff, « *Baguette magique* ».

² John Berger, « *Ici, où nous rencontrons* », Éditions Carl Hanser.

Un traçage de frontière déterminé par autrui a des conséquences. Que se passe-t-il lorsque quelqu'un d'autre, voire même des conventions, tracent les frontières pour nous ? « Lorsque les êtres humains obéissent à des règles que d'autres ont bien conçues à fond pour eux, plus personne ne fait attention à la vie. » C'en est la conséquence. Dit la mère de John. Le monde, qui est fait aujourd'hui de mains d'hommes, n'a-t-il pas l'air sans vie ? La mère : « Si tu veux respecter la vie, tu ne réussiras pas à éviter le traçage de frontière. »

Depuis les temps modernes, le mouvement de 1968, la décolonisation, la libéralisation et la culture de la personnalité le décloisonnement [*Entgrenzung*] est une « valeur élevée » : briser les frontières de la bourgeoisie, franchir celles de la science, faire exploser les frontières de l'exercice réglementé de l'art. John Berger, lui, parle au contraire de « traçage de frontière ». Pas de « traçage de frontière » pour s'embourgeoiser. Mais au contraire, pour pouvoir entrer dans l'infinitude en tant que Je.

« Alors le temps ne joue-t-il plus de rôle, mais bel et bien le lieu ? », demande John. La mère : « Mais ce n'est pas n'importe quel lieu quelconque, au contraire c'est celui où l'on se rencontre. » Le lieu auquel on se rencontre, est un lieu en dehors du temps. Une rencontre, une rencontre aiguë, fait sauter le temps, celui-ci ne joue subitement plus aucun rôle. Mais elle a lieu en un endroit. Comment est cet état, dans lequel le temps ne joue aucun rôle — en se dissolvant à la longue dans la non-temporalité — mais dans lequel le lieu reste important ? Comment est cet espace, qui n'est plus un lieu géographique ? Non plus un « espace-lieu », mais au contraire un « être humain-lieu », un « qui-lieu » — et il s'agit ici de « n'importe qui ». Dans mainte rencontre il ne se passe rien. Elle est un « non-lieu ». Dans une autre, tout est soudainement présent. Le monde commence à chanter. Le chant surgit subitement. Le mot magique — prononcé. Des lois du devenir audible ? Est-ce que tracer une frontière est une loi ?

Transitions

Un autre maître de l'écoute, c'est Peter Handke. Il a écrit une sorte de manuel de contemplation : « *La doctrine de Sainte Victoire* ». ³ C'est sa poétique à lui, qui décrit la manière dont le verbe fait résonner le monde, l'amène à chanter et comment nous pouvons apprendre à l'écouter. — Lorsque je veux parler à Dieu, je prie. Cela me prépare à L'écouter. Si je parle au monde, je travaille. Dans le travail j'entre dans le monde. Dans le travail, l'étude, j'apprends — le Je — à me connaître hors du monde. Contemplation signifie : écouter Dieu, monde, Je. Contemplation veut devenir écoute de Dieu, écoute du monde et aussi écoute du monde humain. Dans la contemplation, le Je apprend, à écouter sur le Je.

En considération de l'écoute, Peter Handke renvoie à des transitions, à ce qui passe d'un côté à l'autre. Au lieu où l'un passe dans l'autre. Non pas la frontière mais exactement le contraire d'une frontière. Par exemple, entre le jour et la nuit, il n'y a pas de frontière tranchante. Le jour cède progressivement la place à la nuit. Dans cette transition : demi-jour, crépuscule, rêve — passage entre veiller et dormir. La veille ne tombe pas ou bien ne saute pas soudainement dans le sommeil. Normalement on rêve d'abord et ensuite les rêves expirent dans le sommeil. Et quand bien même l'on revienne en arrière, on rêve, on vit dans cet étrange monde d'images et on s'éveille ensuite. Ou bien le sentiment — entre volonté et idée, transition entre l'acte et la réflexion ? L'élément qui passe de l'un à l'autre : crépuscule, rêve, sentiment.

Dans sa doctrine de la contemplation, Peter Handke raconte une expérience du seuil. Il fait une promenade en compagnie d'une amie et s'adonne — totalement — à la contemplation de la nature. Soudain l'angoisse l'étreint qu'en contemplant il se perde dans l'espace ouvert. C'est alors qu'il la voit, elle, l'amie. Il voit « la forme apaisante de l'être humain ». La structure, ou bien la forme de l'être humain avant ou bien dans l'infinitude. Il l'attrape, Vient à elle. Et elle dit : « La transition doit être clairement isolante et être l'un dans l'autre. »

La contemplation qui nous fait ouïr le son du monde, de l'endroit, est une vie dans la transition et frontière. La vie avec la frontière et avec la transition est la vie de la contemplation, qui fait rendre audible le chant du monde. L'attention pour les transitions et frontières fait renaître une attitude contemplative, qui éveille le chant du monde. Et nous apprenons à chanter ce chant, qui crée un monde de paix, un monde humain.

Das Goetheanum, 21-22/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

³ Peter Handke, « *La doctrine de Sainte Victoire* », Éditions Suhrkamp.